

T 425, 26

Le Monsieur en chat

Une fois, un monsieur et une dame. Ce monsieur s'habillait en chat. Il allait toujours en voyage, revenait que le soir.

— Aujourd'hui, je ne porterai pas ma peau ; je la laisse accrochée à la porte. Prends garde d'y laisser tomber de l'eau : un carrosse viendrait et m'emmènerait.

En prenant de l'eau, une goutte tombe dessus. Elle essaye d'ôter la tache. Vainement.

Le soir, il arrive.

— Qu'as-tu ? Chagrine ?

— Non.

Aussitôt le carrosse arrive.

— Je m'en vais, malheureuse, me marier bien loin avec une autre.

Soi<sup>1</sup> saute sur le *darré* du carrosse.

Il s'en aperçoit et dit :

— Cocher, arrêtez le carrosse, ma chère amie est sur le carrosse... Si tu veux descendre, je te vas donner une boutique en argent.

Elle *descend*. Le carrosse repart, mais elle *rezoupe* dessus.

Un peu plus loin, il l'a revu :

— Cocher, arrêtez, ma chère amie... Si tu veux descendre, je vais te donner une boutique en or.

Elle descend. Le carrosse repart ; elle *rezoupe*.

Il la voit :

— Arrêtez !... J'arrête, mais, pour la dernière fois, descends<sup>2</sup> ! Je te donnerais une boutique que la lune et le soleil est dessus.

Le carrosse repart. Elle ne peut remonter.

[.....]

C'était la mer à passer. Elle pleurait au bord de la mer. Un petit *ouïiau* vint.

— Qu'as-tu à pleurer, fonne ?

— Tu ne peux pas me guérir.

— Dis-moi !

Elle conta que son mari allait se marier avec une autre, loin ;

— Monte sur mes deux *ales*, je te vas passer.

— Nous serions noyés.

— Monte !

Elle y monte ; l'ouïau la *paisse*.

Arrivée dans ce pays, elle entre dans la première maison, trouve une vieille fonne et demande des renseignements<sup>3</sup>.

— Y a un monsieur, arrivé pour se marier avec la princesse.

Elle va demander à coucher dans ce château-là.

La vieille dit :

— Je vas bien te coucher moi-même.

---

<sup>1</sup> = Elle.(voit T 300 nc1, note 11)

<sup>2</sup> Rayé : J'arrête mais avant pour la dernière...

<sup>3</sup> Rayé : sur le monsieur qui est arrivé.

Le lendemain, les voilà partis pour se [2] marier avec la demoiselle du château.  
Sur le passage qu'ils devaient suivre, [la femme] se met avec sa boutique en argent.  
— Quelle jolie boutique !  
Son prétendu dit :  
— Je vas te l'acheter ; nous nous marierons demain.  
— Quel prix, Madame ?  
— Pas à vendre à gagner [...] Venez ce soir.  
Il y vint.  
Elle contait tout, mais un petit<sup>4</sup>... l'empêchait de comprendre.

Le lendemain, [la demoiselle] retournait se marier.  
Boutique en or...  
— Quel prix ?  
— Pas à vendre, à gagner !  
Le soir, elle allait vers sa femme ; elle ...<sup>5</sup>  
[.....]  
Le lendemain :  
— Ne buvez pas ce qu'on vous donne à boire, coulez-le dans vot' *cemise*.  
Elle étale sa boutique lune et soleil.  
— Je veux avoir celle-là, nous nous marierons demain. Quel prix ?  
— Pas à vendre, à gagner.  
— J'irai ce soir la gagner !  
Elle lui raconte tout : il comprend. Et le lendemain, au lieu de se marier, il la remmène dans le pays.

*Recueilli en 1887 auprès de [Jeanne Martin, femme Bardet, née à Glux en 1863], [É.C. : Françoise Martin, née le 21/10/1862 à Glux, mariée le 23/06/1886 avec Bardet Claude, né le 27/06/1859 à Ambierle (42), journalier, résidant à Glux]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Glux/1, p. 13-14.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Résumé par P. Delarue, CNM, p. 274.*

Catalogue, II, n° 26, vers. F, (sous-type B), p. 96.

---

<sup>4</sup> Mot illisible. P. Delarue a lu : verre.(allusion à la boisson préparée pour faire dormir le mari).

<sup>5</sup> Lacune.